

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Natal'ja Kosmarskaja, « Deti imperii » v postsovetskoj Central'noj Azii

Marlène Laruelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6813>

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 949-951

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marlène Laruelle, « Natal'ja Kosmarskaja, « Deti imperii » v postsovetskoj Central'noj Azii », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6813>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Natal'ja Kosmarskaja, « Deti imperii » v postsovetskoj Central'noj Azii

Marlène Laruelle

RÉFÉRENCE

Natal'ja KOSMARSKAJA, « **Deti imperii** » v postsovetskoj Central'noj Azii. **Adaptivnye praktiki i mental'nye sdvigi (Russkie v Kirgizii)** [« Les enfants de l'Empire » en Asie centrale post-soviétique Pratiques d'adaptation et évolutions mentales (les Russes du Kirghizstan)]. Moscou : Natalis, 2006, 596 p. (Evrazija. Novye issledovanija)

- 1 Le livre de Natal'ja Kosmarskaja constitue l'une des premières études de grande ampleur menée par un chercheur russe sur la situation d'une communauté russe de l'étranger proche, celle des Russes du Kirghizstan. Fondé sur des enquêtes de terrain poursuivies tout au long des années 1990 et au début des années 2000, l'ouvrage ne se limite pas à une analyse descriptive de la situation politique, sociale et culturelle de cette minorité (916 500 personnes au recensement de 1989, 600 000 à celui de 2000). Doté d'une portée théorique plus large, il se veut une réflexion sur l'ensemble de la question diasporique et la manière dont elle a été traitée en tant qu'objet scientifique depuis le début des années 1990. Dans l'analyse de ce sujet politiquement sensible, l'auteur se démarque ainsi de bon nombre de travaux souvent engagés dans la défense de cette diaspora.
- 2 La première partie est consacrée à la question des migrations et à l'évolution des flux migratoires des nouveaux États de la CEI vers la Russie. L'auteur s'interroge sur les causes de la baisse des flux migratoires des Russes de l'étranger proche et analyse les diverses théories prônant, soit leur départ massif en direction d'une « mère patrie » toute théorique, la Fédération russe, soit leur intégration dans la nouvelle république. Kosmarskaja démontre que l'atmosphère nationaliste de la première moitié des années

1990, avec le sentiment d'une « revanche » des nationalités titulaires face aux Russes, a fortement diminué par la suite. Ce « nationalisme du quotidien » ne semble plus constituer le principal motif de départ des minorités russes aujourd'hui. L'auteur invite également à prendre en compte des éléments importants, comme le statut de la langue russe, et consacre un chapitre à un phénomène souvent mentionné mais très peu étudié, celui des « migrations de retour », qui concerne des Russes revenant à nouveau dans leur république d'origine après l'échec de leur installation en Russie. Les arguments théoriques avancés dans cette partie sont ensuite appliqués aux Russes du Kirghizstan, dans un chapitre où l'auteur expose les résultats de ses enquêtes de terrain sur leurs motivations pour partir.

- 3 La deuxième partie, plus courte, est consacrée aux particularités de la situation économique. À l'aide de récits de vie récoltés lors de ses séjours sur place, l'auteur brosse le tableau de l'intégration économique des Russes du Kirghizstan en analysant leurs capacités à faire émerger un « business russe » qui profite des avantages du passage à l'économie de marché et leur permet d'éviter les sphères réservées à la nationalité titulaire comme la fonction publique. On mentionnera un chapitre particulièrement original consacré à l'économie rurale des villages de la région de l'Issyk-Kul, dont le peuplement russe date du début du xx^e siècle.
- 4 La troisième section s'intéresse aux « métamorphoses de l'identité ». L'auteur y examine en détail les différentes revendications identitaires et la recomposition des loyautés politiques en cours : sentiment d'appartenir toujours au peuple soviétique, rattachement symbolique à la Russie, définition d'identités localistes (« je suis un Russe du Kirghizstan »), émergence d'une identité civique kirghizstanaise. Elle envisage également ce que Russes et Kirghizes affirment s'être apportés – ou ce qu'ils se reprochent – mutuellement. Du dépouillement très pointu de ses propres enquêtes sociologiques, Natal'ja Kosmarskaja retire l'idée que, bien que les deux peuples n'aient que peu de griefs spécifiques l'un envers l'autre, le sentiment général n'en reste pas moins celui d'une atmosphère nationaliste dont chaque communauté accuse l'autre.
- 5 La quatrième et dernière partie s'interroge sur le terme de « diaspora », qui n'est pas dénué d'ambiguïtés. Outre le fait qu'historiquement, les Russes de l'étranger proche n'ont pas émigré hors des frontières de leur État, plusieurs composantes intrinsèques à la définition d'une communauté comme « diaspora » ne semblent pas, pour l'instant, réunies dans le cas russe. Selon l'auteur, peut être considérée comme « diaspora » une communauté qui partage une conscience ethnique commune, des institutions de solidarité lui conférant une réalité sociale et économique, et enfin un lien spécifique avec le pays appréhendé comme « mère patrie ». Dans le cas présent, ces éléments sont en partie absents et les analyses de l'auteur appliquées aux Russes du Kirghizstan le confirment. Le sentiment d'une unité ethnique, développé chez les activistes plus politisés et plus radicaux, est bien souvent inexistant chez la majorité des Russes interrogés lors d'enquêtes sociologiques. Enfin, la reconnaissance de la Russie comme mère patrie est problématique : nombre de Russes de l'étranger proche, qui connaissent les difficultés d'intégration de ceux qui sont retournés vivre dans la Fédération, ont très largement démythifié la Russie. L'auteur conclut en analysant la portée du « projet diasporal » face au « projet autochtone », et dénonce au passage le caractère souvent très engagé des analyses sur la question, tant russes qu'occidentales, qui n'ont que rarement mis en relief la capacité d'intégration des

Russes dans les nouvelles républiques, mais dressé au contraire un tableau qu'elle juge trop catastrophiste de la réalité locale.

- 6 Cet ouvrage retiendra l'intérêt de tous ceux qui s'intéressent au Kirghizstan, à l'Asie centrale ou à la question des Russes de l'étranger proche. Il doit également être salué pour la solidité théorique dont il fait preuve. C'est le précieux témoignage de l'émergence en Russie de courants scientifiques de haut niveau consacrés à des sujets d'actualité politique qui sont trop souvent encore aux mains des mouvements engagés politiquement. Il confirme enfin toute la pertinence des approches sociologiques du politique permettant d'apporter un regard neuf sur des sujets de science politique qui manquent souvent d'une certaine profondeur anthropologique.